

TEMPORAIREMENT CONTEMPORAIN

Le journal de la Mousson d'été
Vendredi 23 août 2024 • N°1



Portrait de la Mousson générée par l'IA Copilot

**Gaëlle Axelbrun, Véronique Bellegarde, Nathalie Fillion,
Cédric Gourmelon, Pascale Henry, Hervé Legeay,
Sylvain Septours, Philippe Thibault, Carole Thibaut**

Loin de la boue où l'on s'endort de Gaëlle Axelbrun (France)

dirigée par Carole Thibaut
avec Simon Jacquard, Charlotte Leonhardt
et Noémie Moncel

LES PASSAGES SECRETS DE L'ENFANCE



L'enfance tient à quelques images perdues, des sensations qui ne se distinguent pas d'un rêve ancien, des mots qu'on devine cachés sous des silences et d'indiscernables douleurs qu'on ne parvient pas à nommer mêlées à des joies indicibles: l'enfance relève d'un secret qu'on porte et qui nous possède. Il est le haut lieu des fondations sur quoi parfois se bâtissent les ruines des vies saccagées — tout se joue, dans ces quelques années, dit-on, y compris le théâtre atroce des violences d'autant plus sourdes que l'enfant n'a pas les mots et ne sait ce qui se joue quand on se joue de lui. Théâtre donc, où le théâtre pourrait répondre aux violences par d'autres armes plus terribles encore: par exemple l'ahurissante douceur et la tendresse implacable de l'écriture. *Loin de la boue où l'on s'endort* se déroule sous le regard de trois enfants — deux sœurs, Paula et Anna, et un frère, Corto — qui racontent leur quotidien et ce qu'on devine entre les lignes cruelles de celui-ci. La pièce joue par tableaux successifs qui se déploient sur une courte année: le temps passe et défilent les saisons, les enfants paraissent livrés à eux-mêmes, leur ennui; sous leurs yeux, la mère leur semble être la figure protectrice (mais de quoi?), tandis que le père n'est qu'une masse silencieuse, légèrement menaçante, absente. Et dans la fixité presque malade de ce qui les entoure, de légers glissements opèrent de grandes bascules. La plus âgée des enfants, Paula, après des phases d'insomnie, devient mutique, et connaît des crises d'énurésie qui conduisent la mère à la placer dans une sorte d'internat. Le fils subit comme s'il s'agissait de la plus grande des violences la volonté du père d'abattre l'arbre du jardin et jure de ne jamais lui pardonner. La deuxième sœur surprend son frère avaler du savon. Sous quelques signes épars, le secret, terrible, se dévoile peu à peu.

Ces dernières années, dans la littérature, au cinéma, et au théâtre, l'enfance est devenue ce territoire

d'exploration des violences: loin d'être cet espace refuge, lieu d'innocence, il apparaît désormais comme une *terra incognita* de toutes les cruautés. Gaëlle Axelbrun, autrice et dessinatrice, poète et scénographe, metteuse en scène et performeuse, travaille ici une écriture dont la délicatesse tâche de faire rendre gorge à l'âpreté de ces années, en œuvrant depuis l'intérieur même des mécanismes de la domination qui jouent sur les silences et les hontes, la somatisation des traumatismes et les renversements entre protection et danger: sous le regard d'enfants à qui la tragédie échappe en partie, la pièce nous prend à témoin, simplement, tendrement.

Cette pièce de l'implicite, de l'ellipse et de l'esquisse, où «le tu est la lumière du dit», comme l'écrivait Beckett, fait aussi le choix de refuser le sordide pour travailler, délicatement, les voies de la lumière: non, l'enfance n'est pas une impasse dont on ne sortirait jamais; oui, il y a, après elle, quelques passages. Si l'on s'endort dans la boue, le cauchemar est suivi d'un réveil. Et si la pièce obéit à la logique musicale d'une sonate cruelle, c'est aussi pour finir par prendre la forme d'une fugue — et qu'au retour du silence une langue naisse.

Arnaud Maisetti

«Corto est trop jeune pour comprendre que dans la maison, les cris, on les garde dans sa bouche jusqu'à ce qu'ils fondent sous la langue.»

Entretien dessiné avec Gaëlle Axelbrun

par Chloé Royou



©Alix

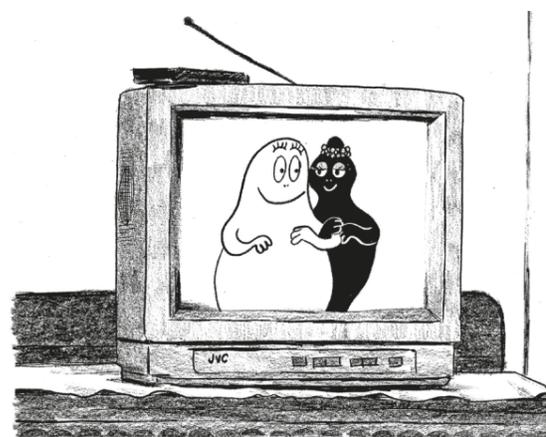
Comment et pourquoi constituer des personnages à partir d'une forme monologue?

Alchimie du verbe: d'une tête à trois corps



Qu'est-ce qui permet à la pièce de sortir le sujet de l'inceste de la sphère intime pour le politiser?

Le monstre avait l'odeur de la barbe à papa



La sororité et la fraternité à l'œuvre dans cette pièce peuvent-elles permettre de faire exister un espace de réparation des liens familiaux pour faire naître à micro-échelle l'espoir d'une communauté?

Trois petits chats



Comment parvenir à la justesse dans l'écriture de l'inceste et d'un récit traumatique qui passe par l'indicible et le filtre des imaginaires d'enfants?

Ce qui sort de la bouche des enfants



Comment penser la place des parents dans cette pièce et leur modalité de présence?

Celleux qui sortent du cadre



Mistral & Tramontane

chemins de lecture

21H: LECTURE

LIEU: RUE DU QUAI

Les poules à chair de Sylvain Septours (France)

dirigée par Cédric Gourmelon
avec Achille Reggiani

DERRIÈRE LA GRILLE DU REGARD

C'est une histoire qui ne pourrait pas apparaître sur le bandeau de brèves défilant des chaînes d'information en continu car, d'une certaine manière, elle n'est pas encore arrivée. Un père et son fils vivent de la chair des poules qu'ils élèvent. Le père tient le fils d'une main de maître, à l'abri des regards et des risques. Un jour, le premier disparaît laissant derrière lui le second. On ne saura pas où, ni comment et encore moins pourquoi. Il reste les volailles et les couteaux. Ces choses-là arrivent. Il faut savoir rester à sa place, celle d'observateur.rice.

Dans un souffle, un murmure pour soi-même, une voix s'adresse à un Autre observé depuis la pénombre, au cours d'une longue adresse délivrée sans espoir de réception.

On pourrait presque s'abstenir de tous les efforts qui servent à dissimuler la traque car « tu » et « je » ne sont pas du même monde. C'est tout juste si le premier remarquerait la présence du second qui rôde la nuit, en bas de ses fenêtres, ou sous le néon des vestiaires de la piscine communale. Ils ne sont pas de la même espèce. Il y a celui qui parle haut et arrache la chair du poulet de ses dents pendant la pause déjeuner et l'autre, qui le regarde devenir fort de ce qu'il a tué de ses mains.

Pour qui les regarde de loin, ils font partie d'un tout, d'un même décor rural souvent capturé dans sa globalité réconfortante et facile. Pourtant, leur polarité est indépassable. La différence de classe se vit ici à une échelle qu'on observe peu, entre la pelouse du pavillon et la remise du travailleur agricole, cerné par la folie des champs.

Sur le ton du défi, s'exprime alors la menace d'une existence contenue, en puissance jusqu'à l'acte éclatant qui révélera le sujet au monde. Si faire se peut. En attendant, tout peut arriver mais surtout le pire. Les voyeurs qui chuchotent se mêlent au chant du vent dans les épis de blés.

Une fois le père parti, tout vaut mieux peut-être que la condamnation à une solitude avérée. « Je » survit à la stagnation en embrassant le flux d'une vie au conditionnel. Le travail de la viande, l'œil au ras du réel, se mêlent à un apprentissage par l'observation. Une acuité animale permet de cerner la bête, en soi-même et au-dehors, pour tenter de comprendre sans pathos.

L'avidité du regard dit pourtant la curiosité et le désir d'ailleurs. Il s'agit de faire le tour d'un sujet pour le cerner mais toujours rester à distance. Car la menace est contenue en germe. Elle constitue au moins une perspective d'avenir. Il faut bien alimenter la fantasmagorie, jeter des graines au poules et parmi toutes les nourritures terrestres, trouver de quoi subsister.

C. R.

« Je commence toujours en bas, par me frotter les chevilles. Je remonte lentement sur les jambes, le plus lentement possible, de petits gestes calmes, répétitifs, mais mon corps n'est pas très grand, et même avec toute la lenteur, la serviette bientôt passe par où elle est déjà passée, et où la peau est déjà sèche. Ça brûle à force de frotter. Je continue, même si tu ne regardes pas. Tu ne vois pas que je fais semblant. Je pourrais presque m'arrêter, poser ma serviette et te fixer ouvertement sans que tu ne remarques rien. »

Mistral & Tramontane

chemins de lecture

20H45: LECTURE

LIEU: CENTRE CULTUREL PABLO PICASSO
DE BLÉNOD-LÈS-PONT-À-MOUSSON

L'ORIGINE DU MAL

France, 2027. Ainsi la parole s'est libérée, enfin. Et ces flots de paroles libératrices ont emporté tout un monde, celui de la domination patriarcale, des violences brutales et quotidiennes, des siècles de silence brisé. Face à cette déferlante, un service hospitalier a dû être ouvert pour traiter les affections post-*MeToo*. À sa tête, une femme, Rose Spillerman, neuropsychiatre, fière d'avoir « brisé le plafond de verre » pour s'imposer dans le milieu hospitalier comme une figure de proue de la recherche psychiatrique sur le sujet; elle paraît même sur le point de trouver la bactérie responsable de la misogynie. Face à elle se présente Iris conduite par sa sœur Marguerite: Iris ne parle plus, ou plutôt, elle garde le silence. Sur quel secret? Elle ne semble pas souffrir et fait des gestes singuliers; le matin, Marguerite découvre d'étranges dessins que réalise sa sœur: des mains négatives comme on les trouve sur les parois des grottes préhistoriques. Avec Iris, Rose pressent que se trouve la clé qui permettrait d'ouvrir toutes les portes de cette citadelle d'oppression.

Dans cette fable d'anticipation, Nathalie Fillion — autrice compagne de la Mousson depuis plusieurs années et l'une des maîtresses d'atelier de l'Université d'été — voudrait faire flèche de tout bois pour abattre le vieux monde, s'arme en premier lieu du rire, terrible et joyeux, celui capable de tout emporter. On devine dès lors que l'hôpital (évidemment abandonné par les pouvoirs publics) est une métaphore de ce théâtre qui se propose de penser notre époque afin de mieux panser ses douleurs: et que ce monde malade a d'abord besoin qu'on se rie de lui pour enfin le terrasser. Auscultant les maux de nos jours, l'autrice met en lumière ce sur quoi se joue la bataille politique: la puissance subversive du langage. Nommer les violences, libérer la parole, entendre les douleurs: ainsi le théâtre peut-il s'emparer, avec ses propres outils, de ces questions pour mieux dévoiler les mécanismes de la domination et ouvrir des perspectives.

Sur le Cœur fait donc le pari de la joie au lieu de la démonstration vindicative, d'une joie débordante où la musique et la danse viennent justement en relais des mots quand ceux-ci manquent, ou se dérobent. Car la pièce s'adosse à ce paradoxe: alors que le propre de *#MeToo* tient à la libération de la parole, le centre de la fable repose sur le silence de Rose, qui semble dépositaire de celui de toutes les femmes tuées — car il ne s'agit pas, pour l'autrice, de faire semblant de croire que tout est résolu

Sur le cœur de Nathalie Fillion (France)

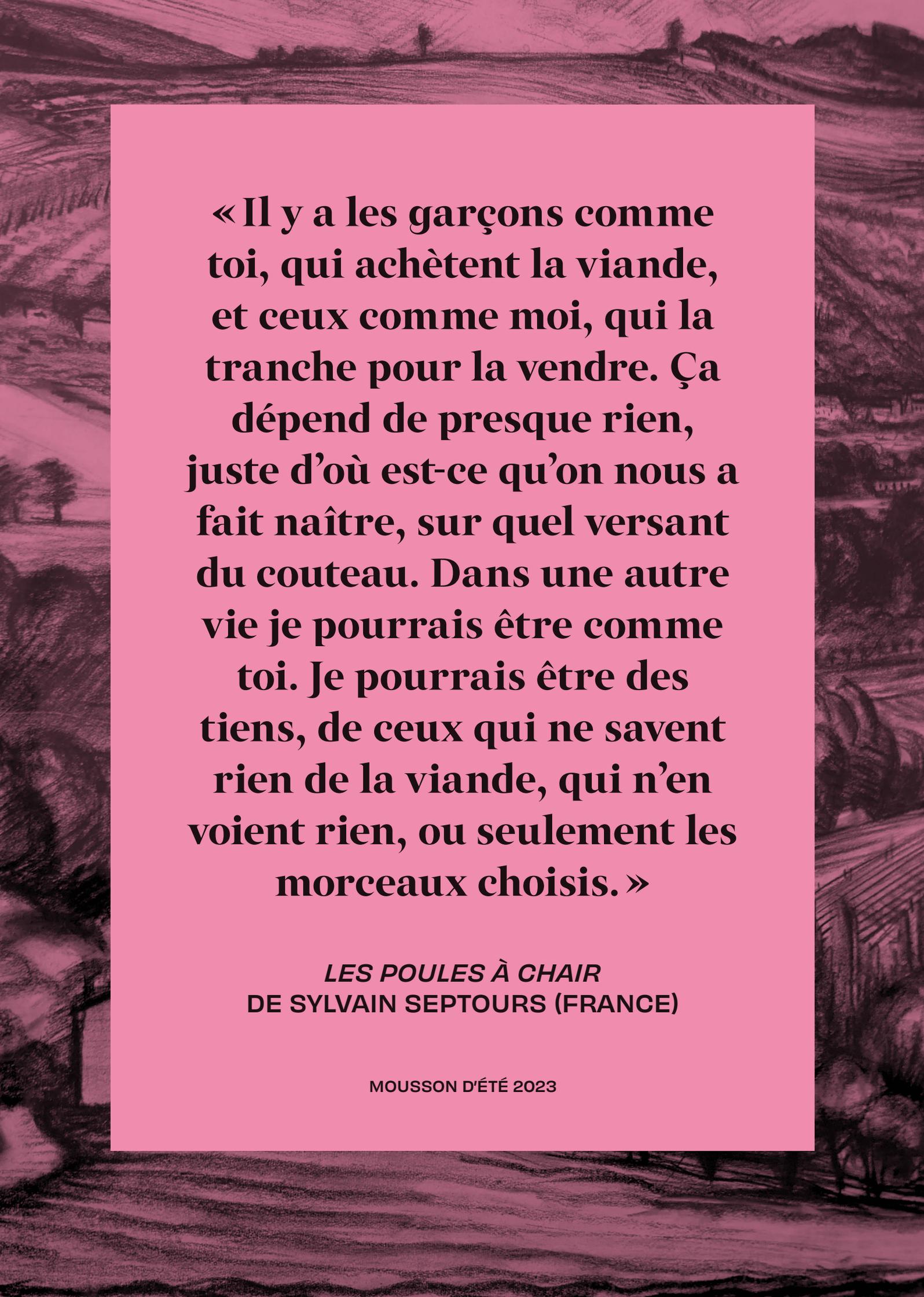
Avec Marieva Jaime-Cortez, Rafaela Jirkovsky, Manon Kneusé, Damien Sobieraff
Le texte est publié aux éditions QUATRIÈME MUR.

dès lors que la parole s'est libérée. Le texte travaillera patiemment à cette puissance d'émancipation des mots et des corps, par ce débordement du langage. Et la pièce, qu'on avait cru futuriste, se mue en exploration quasi archéologique du passé, exhumant les femmes de l'Histoire, artistes et cheffes de guerre, ou simples anonymes qui furent chacune l'origine du monde, jusqu'à remonter au secret du premier féminicide enfoui dans les profondeurs des grottes qu'on devine aussi bien historiques que symboliques — profondeurs du temps qui rejouent l'enfouissement intérieur de nos psychés.

On ne peut construire un avenir qu'en renouant avec le passé, et la violence patriarcale ne sera vaincue que dans le rire vengeur capable d'inventer une autre Histoire: dans le vertige joyeux d'une pièce manifeste et lumineuse, *Sur le cœur* mise ainsi sur la tendresse sans rien occulter de l'ignoble. Si *#MeToo* a fait l'état des lieux, nécessaire, d'un désastre contemporain qui plonge ses racines loin dans l'Histoire et a engendré des colères salutaires devant les ravages des violences, il rend possible aussi d'autres mondes enfin débarrassés de l'ancien, où la musique, la danse et le poème savent opposer, à la tristesse de l'époque mâle, leur joie, une joie féroce et digne.

AM

MARGUERITE — On peut vivre normalement sans prononcer un mot. Pendant des siècles, les femmes ont fermé leur gueule, leur bouche — pardon docteur, mais quand je parle des siècles il n'y a que des mots grossiers qui sortent de ma gueule, ma bouche pardon, c'est plus fort que moi, des siècles de mots qui macèrent, qui croupissent, qui fermentent, des crapauds, des lames, des couteaux qui sortent de ma bouche, ma gueule pardon quand je parle des siècles, je les vomis les siècles comme une gargouille, docteur.



« Il y a les garçons comme toi, qui achètent la viande, et ceux comme moi, qui la tranche pour la vendre. Ça dépend de presque rien, juste d'où est-ce qu'on nous a fait naître, sur quel versant du couteau. Dans une autre vie je pourrais être comme toi. Je pourrais être des tiens, de ceux qui ne savent rien de la viande, qui n'en voient rien, ou seulement les morceaux choisis. »

LES POULES À CHAIR
DE SYLVAIN SEPTOURS (FRANCE)

MOUSSON D'ÉTÉ 2023

PORTRAIT DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ EN RATATOUILLE

1 La Mousson a trente ans, et c'est ma vingt septième session. J'y retourne avec la même envie, le même bonheur de rencontrer toutes sortes de gens. Et naturellement avec une pointe de trac. Comme celle que je ressens en cuisinant, (et je cuisine souvent), en m'émerveillant encore des couleurs d'été de la ratatouille, mais en m'inquiétant toujours que la tomate soit pleine d'eau ou la courgette trop cuite. Et si, cette fois ci, le mélange ne prenait pas, si l'aubergine était brûlée au lieu d'être confite ?

2 Une université d'été « réussie », ça serait quoi ? Sans doute pas une ratatouille (pardon, ô universitaires), mais assurément un mélange. Des échanges animés avec des auteurs, des lectures formidables ou ratées, le plaisir des participants, des soirées festives, des engueulades imprévues. La confirmation que le texte que je préférais était bien, après mise en espace, celui que je préfère encore, ou que je l'entends désormais différemment. Des « conversations » d'après-midi paisibles ou pas assez électriques, des ateliers joyeux. Rien de tout ça ou tout ça en même temps ? Cet enchaînement quotidien, je le vois à peines passer, ça va trop vite.

3 Tôt levé, mon plaisir matinal est d'être seul, ou presque seul, au petit-déjeuner, entre café, et encore café, lecture du programme du jour, ajustement de mes envies pour « mon » atelier. Voilà Marie, toujours souriante, avec les clefs des salles et ses nouvelles du chapiteau nocturne, voilà mes camarades des ateliers et déjà tous les visages, ceux des habitués et ceux des nouveaux.

Puis c'est l'atelier, des participants inquiets, ou grognons ou souriants ou très souriants. On travaille. J'aime toujours autant ça.

4 Déjà le repas vite avalé, je jette un coup d'œil sur la table autour d'un auteur, ça marche tout seul, merci Marie ! Je prolonge une discussion ou je m'offre dix minutes de sieste ?

5 Et hop ! une lecture. Et déjà la rencontre de l'après-midi, celle qui m'inquiète le plus. « Ils » seront présents, lassés, curieux, sévères ? C'est fini, un verre peut-être avec l'auteur ou la conférencière pour les remercier, et hop ! une lecture. Et une autre, et une autre... Toujours je me livre en secret, pendant l'écoute des textes, au souvenir que j'en avais comme lecteur solitaire, au souvenir des discussions du comité de lecture, à des rages et des joies intimes, au plaisir extrême des actrices et des acteurs, à la mise en réseau des sensations et des émotions. J'essaie toujours de saluer ceux qui viennent de travailler.

6 On te voit moins souvent la nuit sous le chapiteau, me dit-on. Oui, c'est le syndrome du verre unique et rapide, qui s'avère toujours multiple et prolongé, du sommeil en retard et de l'atelier en avance. Alors ça dépend !

ASTUCE

Le secret de la ratatouille est de cuire séparément chacun des ingrédients avant de les mélanger et de servir. Ce qui demande du temps de préparation et de la patience. Une Mousson, c'est long à préparer, ça se mélange bien et ça se mange vite.

Jean-Pierre Ryngaert,
Août 2024, Drôme provençale (pour les légumes).



avis de tempête

Pour des raisons indépendantes de notre volonté (merci de ne pas accabler notre volonté qui n'y est pour rien — au contraire des temps de bouclage de votre journal), nous sommes contraint.es de rédiger le compte rendu du pot d'inauguration ainsi que l'arrivée des stagiaires avant qu'ils aient effectivement eu lieu. Toute ressemblance avec les faits réels serait purement fortuite.

#1. Cent stagiaires (et quelques)

Selon Google, on met 20h10 en avion depuis Paris pour arriver à Pont-à-Mousson. Pour une fois, le.a voyageur.se qui s'aventurerait à vélo serait récompensé.e et parviendrait à destination en 17h47 seulement, (ce qui lui laisse le temps de rouler au passage sur l'insouciant.e camarade stagiaire fraîchement débarqué.e de l'aéroport de Metz-Nancy).

Tout vert soient-ils-elles, on supputera humblement que le train et l'automobile seront les modes de transports privilégiés par ceux qui n'ont pas le plaisir d'habiter le Grand Est. Depuis les étages, peut-être pourra-t-on voir abonder les flux de voitures zigzaguant joyeusement vers le lieu d'un pèlerinage profane. Un cortège dionysiaque d'enfants sages qui n'attendent pas septembre pour la rentrée des classes. Les dernières chansons s'écouteront plein volume alors que les miettes du déjeuner s'époussètent sur la banquette arrière. On referme les fenêtres qu'un temps clément aura permis d'ouvrir sur la fin du trajet.

Les portières se claquent et marquent les trois coups qui sonnent pour l'abbaye la fin de la saison des mariages.

C. R.

#2. Un Pot (d'inauguration)

Qui aurait pu prédire qu'au moment du discours d'inauguration, alors que le champagne coulait à flot — en même temps que les trombes d'eau mussipontaines qui baptisaient, bel augure, cette trentième édition —, qu'un skieur nautique manquerait son dérapage mal contrôlé pour atterrir sur le buffet, tandis que le ciel soudain s'ouvrirait en deux, laissant voir un double arc-en-ciel étincelant, et que Philippe Katrine surgirait dans sa tenue olympique entre deux gouttes et les petits fours ? Ce petit air de déjà vu passé, et la Mousson déclarée ouverte, tout pouvait commencer: il suffisait d'ouvrir Ces Yeux, c'était de l'autre côté de la vie.

A. M.

#3. Trente ans de Mousson

(et de Temporairement Contemporain)

À 16h30 ce vendredi aura lieu la première Conversation, qui sera l'occasion de revenir sur le trentième anniversaire de la Mousson lors d'un échange entre Jean-Pierre Ryngaert et les rédacteurs du présent journal. Quelques lectures d'anciens articles seront proposées par Marie Champion. Le 23 août 2023, le dramaturge allemand Marius von Mayenburg proposait ce texte:

Je fais partie de ce monde depuis peu en 2003 mais je ressens ce lien qui unit les gens de théâtre, même en dépit du fait, et c'est la magie de ce lieu, que ma timidité se répande abondamment dans chacune de mes prises de parole et ce dans un pays, la France, où la langue est comme du champagne. Il est un souvenir que je cherche en vain dans mes photos: un skieur nautique était apparu, de façon tout à fait inattendue, dans l'air agité qui flottait au-dessus du fleuve; il se faisait tirer sur le cours d'eau par un bateau motorisé beaucoup trop rapide, dans une tentative vaine de s'affranchir totalement de la pesanteur et de s'envoler vers une nouvelle orbite bien qu'il est certain que, nulle part ailleurs dans le cosmos, le présent ne pouvait être si enivrant et si concret que là-bas, sur ce fleuve. Sur la photo que j'ai prise à l'époque, on ne voit rien de tout cela, pas de bateau ni de sportif nautique, l'instant est passé si vite. L'eau fait comme si rien ne s'était passé. En regardant aujourd'hui mes photos pitoyables, je constate qu'elles sont aussi floues que mes souvenirs mais, pour moi, elles portent en elles un peu de la chaleur, de la solitude et du bonheur de cet été.

La Balaguère

billet

30 ans

À 30 ans, Rimbaud décide de monter sa propre société pour faire fortune dans le trafic d'armes; au Choa, il signe un contrat pour un chargement d'armes destinés au roi Ménélik qui dispute à l'empereur Jean la souveraineté de l'Abyssinie; à 30 ans, Kleist, souhaite se rendre à Dresde, est à nouveau soupçonné d'espionnage par l'état-major français à Berlin qui lui refuse un laissez-passer, il est arrêté par les Français, est envoyé comme prisonnier de guerre et incarcéré au fort de Joux du 5 mars au 9 avril, puis transféré à Châlons-sur-Marne, avant d'être libéré le 13 juillet, après la paix de Tilsit: sa pièce *Amphitryon* est publiée par Adam Müller; il s'installe à Dresde en août et publie sa nouvelle *Tremblement de terre au Chili*, finit *Penthésilée* et *La Petite Catherine de Heilbron*; à 30 ans, Brecht présente son nouveau spectacle au Theater am Schiffbauerdamm à Berlin qui s'ouvre sur ces mots écrits sur un panneau de projection: « Ce soir, vous allez voir un opéra pour clochards. Comme un opéra aussi somptueux ne peut exister que dans un rêve de clochard, mais comme il devait être assez cheap pour que les clochards puissent aussi se le payer, on l'a appelé *L'opéra de quat'sous*. »; à 30 ans, Bernard-Marie Koltès est de retour du Nigeria et du Guatemala, des images en tête, dit-il à son frère, « pour écrire jusqu'à ma mort »; à 30 ans, la Mousson a trente ans, provisoirement: à 30 ans comme toujours, tout ne fait que commencer.

À 30 ans, Sarah Kane repose en paix depuis deux ans sous la terre.

A. M.

14H30 - LECTURE - LES POULES À CHAIR - RUE DU QUAI

de Sylvain Septours (France)
dirigée par Cédric Gourmelon
avec Achille Reggiani

16H30 - CONVERSATION

Retour sur trente ans de Mousson à travers le journal *Temporairement Contemporain*:
l'évolution du festival par le prisme du journal, en présence de l'un de ses rédacteurs, Arnaud Maïsetti.
Lecture de fragments d'articles par Marie Champion, comédienne

18H - LECTURE - LOIN DE LA BOUE OÙ L'ON S'ENDORT - TILLEULS

de Gaëlle Axelbrun (France)
dirigée par Carole Thibaut
avec Simon Jacquard, Charlotte Leonhardt et Noémie Moncel

20H45 - LECTURE - SUR LE CŒUR - ESPACE PABLO PICASSO, BLÉNOD

texte et mise en scène Nathalie Fillion (France)
avec Marieva Jaime-Cortez, Rafaela Jirkovsky, Manon Kneusé, Damien Sobieraff,
Le texte est publié aux éditions QUATRIÈME MUR.

La Mousson d'été est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est), la Région Grand Est, le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson. Les Rencontres théâtrales de la Mousson d'été et l'Université d'été européennes sont organisées par l'association La Mousson d'été et l'Abbaye des Prémontrés, avec le soutien du Rectorat d'Académie Nancy-Metz et de la DAAC, et celui des villes de Pont-à-Mousson et de Blénod-lès-Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération « Fabulamundi. Playwriting Europe » cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne, avec France Culture, la Comédie de Reims, le CDN Nancy-Lorraine La Manufacture, et le NEST- CDN transfrontalier de Thionville, les Ambassades de France et Institut français en Argentine et au Cameroun, l'Istituto Italiano di Cultura Strasburgo, avec le soutien d'ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre; avec le soutien logistique du Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine et du Théâtre Gérard-Philipe Frouard; avec la complicité artistique de France Culture, de Théâtre-contemporain.net, de la librairie L'Autre Rive à Nancy. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région SUD.

la
MOUSSON
d'été

Abbaye
des
Prémontrés



La Région
Grand Est



Bassin de
Pont-à-Mousson

Playwriting Europe
Fabulamundi

Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



BLÉNOD

ACADEMIE
DE NANCY-METZ

DAAC

AMBASSADE
DE FRANCE
EN ARGENTINE

INSTITUT
FRANCAIS

AMBASSADE
DE FRANCE
AU CAMEROUN

FRANCE
CULTURE

LIBRAIRIE
L'AUTRE RIVE

THEATRE-
CONTEMPORAIN.NET

THEATRE
GERARD-PHILIPPE
FROUARD

MAV

FIJAD

SN
SUD

JEUNE
THEATRE
NATIONAL

C. R.
M. O. E.

LE MINISTRE DE LA CULTURE
DRAC-GRAND EST

NEST

THEATRE-
CONTEMPORAIN.NET

TELERAMA

FRANCE
CULTURE